

» cement...  
» rait reculer, et laisser le pas à Lourdes, à Pa-  
» ray-le-Monial, à Croix-Gente.

» Nous avons convié à la présidence de cette  
» cérémonie tous les hauts dignitaires du gou-  
» vernement clérical.

» Votre amour pour l'ordre, la religion, la  
» famille, et la propriété est connu de nous,  
» Messieurs. En présence des ravages du radi-  
» calisme, élevons nos tutélaires étendards et  
» fêtons la gloire de Ste-Eustelle.

» C'est pourquoi nous vous prions de voter  
» une subvention pour célébrer dignement le  
» séjour à Saintes des cardinaux, évêques et  
» prêtres environnants.

» Les soussignés ont l'honneur d'être,  
» etc... »

L'assemblée avait écouté sans sourciller la  
lecture de cette singulière pétition.

Chose extraordinaire ! Pas un membre n'avait  
souri. L'extrême-gauche du conseil elle-même,  
par son attitude silencieuse semblait  
apporter son tacite concours à l'entreprise des  
cléricaux.

Tout à coup un membre se lève : « Je pro-  
» pose, Messieurs, dit-il en termes émus, qu'on  
» fixe à 50.000 fr. la subvention demandée ;  
» c'est une fête sans précédents dans l'histoire  
» de notre ville. — Votons 50,000 fr. »

Un murmure défavorable courut dans la  
réunion ; les avis étaient partagés ; le chiffre  
paraissait faible, un second membre prit la  
parole :

— « Messieurs, fit-il, une subvention de  
» 300,000 répondrait plus convenablement aux  
» vœux des pétitionnaires. Cette somme n'est  
» pas exagérée. — Votons 300,000 fr. »

— Votons 300,000 fr. ajouta le conseil.

L'extrême gauche qui jusque-là était restée  
muette d'étonnement, sembla sur le champ tou-  
chée de la grâce et s'associa, en augmentant  
les chiffres proposés, à la délibération qui  
était prise.

Après plusieurs tiraillements, on s'arrêtait,  
à l'unanimité — ô surprise ! — sur une somme  
de 950,000 fr. et une commission de trois  
membres était déléguée pour transmettre cette  
décision aux pétitionnaires.

Les commissaires couraient s'acquitter de  
leur mission et porter l'heureuse nouvelle  
aux signataires de la demande..... quand je  
sortis tout en sueur de ce cauchemar sans pa-  
reil.

C'était un rêve ! — assez bête même, si vous  
voulez — mais je le demande à tout homme  
sensé, ce songe est-il plus étonnant que l'idée  
qui naquit dernièrement dans un petit milieu  
clérical ?...

## LE PROGRAMME

(Suite)

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 9 courant, vous avez  
publié le programme que le Comité de la rue  
Saint-Michel avait l'intention de proposer au  
Conseil municipal à l'occasion des fêtes des 20  
et 21 mai.

J'apprends, et je m'empresse de vous infor-  
mer, suivant ma promesse, que le programme  
a eu l'adhésion de tous les intéressés à l'excepti-  
on, cependant, des commerçants des rues  
Eschasseriaux, Porte-Aiguières et la Grand rue  
qui viennent, eux aussi, de se former en Co-  
mité sous la présidence des gros bonnets du  
négoce. Nos concitoyens adressent à M. le

maire une pétition, qui est colportée de porte  
en porte par un des compatriotes de *M. Rouher*,  
pour y recueillir des adhésions. Elles sont déjà  
nombreuses. Tout le monde reconnaît l'avanta-  
ge qu'il y aurait à conserver le plus longtemps  
possible dans nos murs les milliers de pèlerins  
qui vont venir nous visiter. Deux heures, d'a-  
près les pétitionnaires, dans chaque journée,  
consacrées au repos, forment une lacune re-  
grettable. Ils craignent que ces deux heures,  
correspondant avec les trains de Rochefort et  
Angoulême, n'entraînent les pèlerins. Pour  
retenir ces messieurs, le Comité a imaginé de  
remplacer les deux heures de repos, la pre-  
mière journée, par le couronnement d'un  
*Rosier* (comme à Nieul-les-Saintes), et par le  
couronnement d'une *Rosière*, le second jour.

La Grand rue s'engage à fournir le *Rosier*,  
et la rue Eschasseriaux la *Rosière* ; le tout  
garanti par le comité. — Les pétitionnaires  
supplient M. le maire de faire voter les fonds  
utiles pour l'achat des fleurs d'oranger.

J'apprends à l'instant qu'un troisième Comi-  
té est en séance dans la rue du Marché, et ré-  
dige une pétition pour demander qu'à l'occa-  
sion des fêtes on construise un pont de bateaux  
en face le pré Leroy et le Marché-couvert,  
pour faciliter la circulation des pèlerins.

Jusqu'à présent les faubourgs n'ont pas en-  
core bougé. — Seraient-ils indifférents ?.....  
— Malheur ! ! ! . . .

X.

13 mai 1876